Le Préambule des innombrables

<[www.preambule.net](http://www.preambule.net)>

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVIe siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# infinitives accumulées

Textes modernisés suivis des textes originaux,

établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

version 3 révisée et augmentée le 27/02/21.

1561

Ellain

1. *Être au Palais…*

1585

Le Gaygnard

1. *S’être vu des plus grands…*

1587

Trellon

1. *Aller toute la nuit…*

1561

ÉLLAIN, Nicolas, *Les Sonnets*, Paris, Vincent Sertenas, 1561, *Le premier Livre des Sonnets*, f° 16v°.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1235862/f33](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k1235862/f33)>

Texte modernisé

Être au Palais, à me rompre la tête

Pour courtiser, deneux un Conseiller,

Un Procureur, un Clerc, un Officier,

Et envers eux contrefaire l’honnête,

Faire dresser un extrait, une enquête,

Faire la cour à un monsieur l’huissier,

Et à son Clerc, faire signifier

Or un Arrêt, ores une Requête,

Ne faire rien, sinon que tout de rang

En ce Palais courant de banc en banc

Vivre chétif en cette servitude,

Voilà deneux, voilà mon Galien,

Mon exercice Aristotélicien,

Voilà mon livre, et toute mon étude.

Texte original

Estre au Palais, à me rompre la teste

Pour courtiser, denevx vn Conseiller,

Vn Procureur, vn Clerc, vn Officier,

Et enuers eux contrefaire l’honneste,

Faire dresser vn extraict, vne enqueste,

Faire la court à vn monsieur l’huissier,

Et à son Clerc, faire signifier

Or vn Arrest, ores vne Requeste,

Ne faire rien, sinon que tout de ranc

En ce Palais courant de banc en banc

Viure chetif en ceste seruitude,

Voyla denevx, voyla mon Galien,

Mon exercice Aristotelicien,

Voyla mon liure, & toute mon estude.

1585

LE GAYGNARD, Pierre, *Promptuaire d’unisons*, Poitiers, Nicolas Courtoys, 1585, *Quelques sonnets, et poèmes*, p. 17.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50754v/f495](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k50754v/f495)>

Texte modernisé

Aux Courtisans.

S’être vu des plus grands recomblé de faveurs,

Assis mignonnement au sommet de la grâce,

Ayant Éole en poupe, et l’Océan bonace,

S’être vu caressé de tous les grands Seigneurs,

S’être vu honoré des montés aux honneurs,

S’être vu bien suivi de gens d’antique race,

S’être vu recherché de Mars porte-cuirasse,

S’être vu bonneté de mille requéreurs !

Et se voir maintenant le sujet d’une moue,

Se voir tourner du haut au plus bas de la roue,

Se voir disgracier, chasser, désemplumer :

C’est la condition aux Courtisans commune,

C’est suivre sa fortune en l’état de fortune,

Qui force, après le doux, de goûter de l’amer.

Texte original

Avx Covrtizans.

S’estre veu des plus grands recomblé de faueurs,

Assis mignonnement au sommet de la grace,

Aiant Eole en pouppe, & l’Ocean bonace,

S’estre veu caressé de tous les grands Seigneurs,

S’estre veu honoré des montez aux honneurs,

S’estre veu bien suiui de gens d’antique race,

S’estre veu recherché de Mars porte-cuirasse,

S’estre veu bonneté de mille requereurs!

Et se voir maintenant le subiect d’vne moüe,

Se voir tourner du hault au plus bas de la roüe:

Se voir disgracier, chasser, desemplumer,

C’est la condition aux Courtizans commune,

C’est suiure sa fortune en l’estat de fortune,

Qui force, apres le doux, de gouster de l’amer.

1587

TRELLON, Claude de, *La Muse guerrière*, Paris, Abel L’Angelier, 1587, second livre, f° 105v°.

<[https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70353t/f215](https://gallica.bnf.fr/ark%3A/12148/bpt6k70353t/f215)>

Texte modernisé

Aller toute la nuit coucher dans le fourreau,

Ainsi qu’un pétrinal, c’est une pauvre vie,

J’ai perdu de causer et de rire l’envie,

On prépare déjà mon logis au tombeau.

Être à la cour d’un Prince et n’avoir qu’un manteau

Qui me sert pour l’hiver, pour l’été, pour la pluie,

Compagnon touche là, c’est une maladie

Qui n’a point de pareille en ce monde nouveau.

Servir de maquereau, être toujours en quête,

Servir de baladin, faire toujours la bête,

Et n’avoir rien à soi qu’un espoir incertain.

Ah ! par ma foi c’est trop, Trellon votre cuirasse

Ne veut être à ce prix en votre bonne grâce,

Ains baise de bon cœur votre pataude main.

Texte original

Aller toute la nuict coucher dans le fourreau,

Ainsi qu’vn petrinal, c’est vne pauure vie,

I’ay perdu de causer & de rire l’enuie,

On prepare desia mon logis au tombeau.

Estre à la court d’vn Prince & n’auoir qu’vn manteau

Qui me sert pour l’hyuer, pour l’esté, pour la pluye,

Compagnon touche là, c’est vne maladie

Qui n’a point de pareille en ce monde nouueau.

Seruir de macquereau, estre tousiours en queste,

Seruir de baladin, faire tousiours la beste,

Et n’auoir rien à soy qu’vn espoir incertain.

Ah! par ma foy c’est trop, Trellon vostre cuirasse

Ne veut estre à ce pris en vostre bonne grace,

Ains baise de bon cœur vostre pataude main.